

Arbitres : coup de projecteur et séance vidéo

Journées nationales de l'arbitrage. Jusqu'au 6 novembre, la fonction d'arbitre, ingrate s'il en est, bénéficie d'un coup de projecteur dans tout l'hexagone. Avec le recours à la vidéo pour toile de fond.

Dossier

Maé, Lebœuf et les jeunes

Demain, au pied de la Tour Eiffel, Christophe Maé a rendez-vous avec Hank Lebœuf. Pas pour former un duz inédit, mais pour se glisser dans le peau de deux arbitres. En corviant un phénomène de la chanson française et un champion du monde 1998, reconverti comédien, les 13^{es} Journées nationales de l'arbitrage, pilotées par La Poste, ont mis le paquet. Cible privilégiée : la jeunesse. But recherché : susciter des vocations. Au risque d'enfoncer une porte ouverte, faut-il rappeler que sans arbitre, pas de match.

Passionné, pas maso, mal aimé...

La question revient à chaque fois en filigrane : pour devenir arbitre, faut-il être un orin maso ? Pascal Carblan, Directeur technique de l'arbitrage en football, n'a qu'une seule réponse : « Non, l'arbitre n'a rien d'un maso. C'est juste un passionné, comme n'importe quel autre sportif. » Derrière le masque sévère de la fonction, se cache souvent un pratiquant enthousiaste. Avant de faire carrière, Garibian a joué puis dirigé d'obscurs matches du district du Calvados.

Dans une société gangrenée par l'individualisme, arbitrer reste un sacerdoce. C'est qu'il faut aimer son prochain pour sacrifier une partie de son week-end à jouer ou siffler sous les récriminations des acteurs et les vociférations des spectateurs. En ce sens, l'arbitre est un saint. Mais mal aimé. Il est desservi par la loupe grossissante du football. Quand le handball, le basket-ball, le rugby, parviennent, peu ou prou, à décrocher

L'arbitrage et le football



L'arbitrage et le rugby



L'arbitrage et le handball



L'arbitrage et le basket-ball



leurs incendies, chaque week-end de foot sévère la chronique d'un arbitrage malade. Difficile, dès lors, de restaurer une image.

Sans vidéo, point de salut ?

Longtemps, l'arbitre aura été seul maître à bord. Tout le monde s'en accommodait. Aujourd'hui, le jeu va plus vite, les enjeux ont gagné énormément de terrain. L'arbitre est assisté, encadré, appuyé. Le recours à la vidéo est-elle la paracoste ultime ? Oui, si l'on en croit le sondage dirigé par La Poste : 71 % des personnes interrogées sont pour. Le football n'a pas levé toutes ses résistances. Michel Platini, le président de l'UEFA, freinant des quatre fers. Son homologue de la Fifa, Sepp

Blatter, se montre plus ouvert. D'ailleurs, le Mondial 2014 a marqué un tournant : face au Honduras (3-0), le but de Karim Benzema est passé à posteriori en tant que premier valide après vidéo. « La vidéo ne change pas l'approche d'un match, assure Hugo Lloris, le gardien des Dieux. C'est toujours l'arbitre qui tranche. » Resté à ne pas verser dans l'exès. Le rugby, plus avancé, se trouve au cœur du débat. « Il faut trouver un juste équilibre, sinon vous cassez le rythme du match », admet Mathieu Raynal, l'arbitre international. La basket et le handball y vontent doucement, via des orillettes.

Femmes, femmes, femmes...

Les femmes sont-elles l'avenir de

l'arbitrage ? Ligues et Fédérations ont tendance à le penser. Si elles ne sont qu'une poignée à haut niveau, les femmes investissent de plus en plus la pyramide de l'arbitrage. Le handball joue en pointe haute, avec le basket (voir infographie). Une évolution nécessaire. « J'avoue que les contestations sont moins virulentes à mon égard car il existe plus de respect vis-à-vis d'une femme », témoigne Stéphanie Frappart. Mais la première femme à officier en Ligue 2 développe une vision plus large : « L'avenir de l'arbitrage passe d'abord par la détection de jeunes arbitres. Filles ou garçons... »

Jean-Pascal ARIGASCI.

Carole Delauné : « L'arbitrage, c'est l'école de la vie »

Entretien

Vous étiez joueuse, vous êtes devenue arbitre. Pourquoi ce choix ?

Pour moi, le basket c'est un ensemble. Je suis tombée dedans quand j'étais petite. Quand j'étais poussine, je m'amusais à arbitrer des cadets. J'aimais bien ça, mais je me suis d'abord orientée vers une carrière de joueuse. En 1999, je me suis lancée dans ma formation d'arbitre. Le fait d'avoir été joueuse et d'avoir passé mon diplôme d'entraîneur m'a aidée pour l'arbitrage.

Comment gérez-vous cette fonction, exposée et critiquée ?

Je pense avoir le caractère qui fait que j'aime prendre des responsabilités. L'arbitrage, c'est l'école de la vie. Ce n'est pas une activité simple car on est toujours sujet aux critiques, souvent infondées par méconnaissance du règlement. Mais bon, ça fait partie de la fonction, et encore, au basket, on n'est pas les plus mal lotis...

C'est encore plus difficile dans le football par exemple ?

Oui, car il y a beaucoup plus de pression, de supporters dans les stades. Après, je pense que si tous les arbitres maitrisent les mêmes limites, il y aurait moins de soucis. Au basket, par exemple, le moindre geste, la moindre insulte, sont directement sanctionnés.

Quelle est votre méthode pour que tout se passe au mieux ?

Plus on monte, plus on a de la gestion à faire. On est vraiment dans la relation humaine. On voit souvent les mêmes équipes, les mêmes entraîneurs, chacun a sa façon d'être et notre but est d'apprendre à gérer chaque individu. Tout ça a évolué en même temps que la société, d'ailleurs. Il y a 50 ans, la relation avec les arbitres était très proche, on se permettait de dire les choses. Maintenant, on est dans un système très procédurier, où la moindre parole peut être reprise et sanctionnée.

Vous officiez en ProA, championnat masculin. Est-ce

plus difficile que d'arbitrer des femmes ?

C'est différent. Un homme va dire les choses, puis on avance. Une femme peut réfléchir, et d'un coup, exploser. Encore une fois, c'est là que le travail de connaissance de chaque personne est important. Je suis la seule femme à arbitrer en ProA, les coaches me connaissent, et ils savent que je ne mâche pas mes mots. Les choses sont dites immédiatement.

Quelles sont vos solutions pour faire évoluer l'arbitrage ?

Pour le moment, on est encore en phase de test. On a essayé les micros, sur un tournoi amical. C'est très intéressant parce que la communication devient plus facile entre nous, l'appréhension beaucoup de système. Après, les règlements internationaux nous font utiliser de plus en plus la vidéo sur les lins de temps de jeu. C'est bien mais il ne faut pas que l'on tombe dans l'exès, comme au rugby par exemple. Il faut que le basket reste un spectacle.

Vous qui en êtes toujours



La Commissaire Carole Delauné, seule femme arbitre en ProA.

actrice, comment analysez-vous l'évolution de votre sport ?

On a la chance d'avoir deux icônes avec Tony Parker et Céline Dumercq. Je le vois dans mon club, à Lis (dans le basket de Caen) : on a une explosion incroyable du nombre de licenciés. Il faut vraiment en profiter pour développer notre sport.

Recueilli par Virginie BACHELIER.